III

LA NAISSANCE DE L'AUTOBIOGRAPHIE À ROME : *LAVS SVI* OU *APOLOGIA DE VITA SVA* ?

par Martine CHASSIGNET
Professeur à l'Université Marc Bloch (Strasbourg II)

SOMMAIRE. — ***L'autobiographie*** *naît à Rome au début du I^er^ siècle av. J.-C., avec les écrits autobiographiques de quatre* ***hommes politiques****, M. Aemilius Scaurus, P. Rutilius Rufus, Q. Lutatius Catulus et Sylla. Ces œuvres ne nous sont parvenues que sous forme de fragments. Leur étude permet cependant d'appréhender le sujet et le contenu des premières autobiographies. Aux* **laudes sui** *de Scaurus, Rutilius Rufus et Lutatius Catulus, a succédé l'***apologia de uita sua** *de Sylla. A côté de l'historiographie qui se voulait objective, est donc né un genre nouveau, qui allie le récit événementiel à la* laus *ou à l'apologie politique du narrateur.*

EPITOME. — *Medio saeculo Vrbis septimo quattuor* ***homines*** *quidam* ***nobilissimi uitas ipsi suas describere*** *coeperunt, M. Aemilius Scaurus et P. Rutilius Rufus et Q. Lutatius Catulus et L. Cornelius Sulla. Fragmentorum quae ad nos peruenerunt studii beneficio, nobis licet illorum operum materiem comprehendere. Primum extiterunt Scauri et Rutilii Rufi et Lutatii Catuli* ***laudes sui****, deinde Sullae* ***apologia de uita sua****. Iuxta historiae genus quod nullius partis esse uolebat, genus nouum natum est quod rerum narrationem nobilissimi scriptoris laudi aut apologiae consociet.*

« Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité » [1]. Il est bien difficile de prétendre que les premiers textes autobiographiques de la littérature latine répondent à cette définition, puisqu'il y manque « l'histoire de (l)a personnalité », la part d'introspection. On ne saurait pourtant nier qu'à la fin du II^e^ et au début du I^er^ siècles av. J.-C., est apparu à Rome, en marge du genre historiographique, un genre très proche de l'autobiographie. Les premiers représentants de cette nouvelle forme d'expression sont sans doute plus nombreux qu'on ne le pense. C'est ce que suggère Tacite, qui se penche également sur le pourquoi de ce genre d'écrits : *Sed apud priores ut agere digna memoratu pronum magisque in aperto erat, ita celeberrimus quisque ingenio ad prodendam uirtutis memoriam sine gratia aut ambitione bonae tantum conscientiae pretio ducebatur. Ac plerique suam ipsi uitam narrare fiduciam potius morum quam adrogantiam arbitrati sunt, nec id Rutilio et Scauro citra fidem aut obtrectationi fuit : adeo uirtutes iisdem temporibus*

1. Ph. LEJEUNE, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975 (réimpr. 1996), p. 14.

optime aestimantur, quibus facillime gignuntur [2]. Il ne nous reste malheureusement plus que quelques fragments de quatre d'entre eux ; il s'agit d'Aemilius Scaurus, Rutilius Rufus, Lutatius Catulus et Sylla. Ces pauvres reliefs sont cependant suffisants pour mettre en évidence l'aspect laudatif de ces ouvrages. La question est de savoir de quel type de louange ils relèvent.

Une première constatation s'impose : les premiers écrits autobiographiques sont le fait d'hommes politiques.

Le premier de ces auteurs est le *Princeps senatus* M. Aemilius Scaurus, à la personnalité controversée, puisque Salluste le présente comme un homme travailleur, mais intrigant, avide d'honneurs, de richesses, et habile à cacher ses vices [3], alors que Cicéron fait de lui un partisan convaincu de la *nobilitas*, qui se dressa contre tous les séditieux, de C. Gracchus jusqu'à Q. Varius [4]. Consul en 115 et *Princeps senatus* dès cette même année, il est notamment connu pour avoir participé en 112 à la commission sénatoriale chargée d'arbitrer le différend entre Jugurtha et Adherbal à propos du contrôle de la Numidie et pour avoir conclu une paix contestée l'année suivante avec Jugurtha. Le personnage est également célèbre pour avoir été mêlé, comme accusé [5] ou comme accusateur [6], à de nombreux procès, dont il sortit toujours vainqueur.

Le second est P. Rutilius Rufus, dont le parcours politique ne fut pas moins riche [7]. Candidat malheureux au consulat pour 115 face précisément à M. Aemilius Scaurus, il fut élu consul pour l'année 105. Il fut par ailleurs accusé injustement *repetundarum* pour sa gestion en tant que légat en Asie en 97 / 96 et condamné en 92. Parti en exil en Asie, qu'il était censé avoir pillée, il y resta jusqu'à sa mort.

Lutatius Catulus [8], quant à lui, obtint la magistrature suprême pour l'année 102. Chargé de défendre les cols alpins de la vallée de l'Adige contre l'invasion des Cimbres, il se fit déborder et dut abandonner aux

2. TAC., *Agr.* I, 2-3.

3. SALL., *Iug.* XV, 4.

4. CIC., *Sest.* 101. Sur la vie de M. Aemilius Scaurus, cf. M. Chassignet, *L'annalistique romaine.* Tome 3 : *L'annalistique récente. L'autobiographie politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2004, p. LXXXVIII-XC, auquel une partie de ce développement est emprunté. Voir également E. Klebs, *Aemilius* n° 140, *RE* I, 584-588 ; W. Suerbaum, *M. Aemilius Scaurus*, dans *HLL* (R. Herzog et P.L. Schmidt edd.), I, Munich, Beck, 2002, p. 441-442 ; G. Flammini, *Marco Emilio Scauro e i suoi frammenti*, dans *AFLM* 10, 1977, p. 37-47 ; H. Peter, *HRR*, I², Leipzig, Teubner, 1914 (réimpr. avec add. de J. Kroymann, Stuttgart, 1967 et 1993), p. CCXLVII-CCL ; K.L. Elvers, *Aemilius* n° I 37, *Der Neue Pauly*, I, 182-183.

5. Exemples : accusation *de repetundis* intentée par M. Iunius Brutus en 114 ; accusation *de repetundis* intentée par Q. Servilius Caepio en 91 (à propos d'une légation en Asie, dont la date, voire l'existence même, mentionnée par ASCON., *in Cic. Scaur.*, p. 24 Stangl, est contestée) ; accusation portée contre Scaurus par le tribun de la plèbe Q. Varius Hybrida après la *lex Varia de maiestate.*

6. Exemples : accusation *de ambitu* portée contre P. Rutilius Rufus en 116 ; contre Q. Servilius Caepio en 91. Voir également la n. précédente.

7. Sur la vie de P. Rutilius Rufus, cf. M. Chassignet, *L'annalistique romaine.* Tome 3, p. X-XIV ; F. Münzer, *Rutilius* n° 34, *RE* I, 1 A, 1269-1280 ; W. Suerbaum, *P. Rutilius Rufus*, dans *HLL*, I, p. 443-447 ; H. Peter, *HRR*, I², p. CCLIV-CCLVIII. Voir également W. Kierdorf, *Rutilius* n° I 13, *Der Neue Pauly* X, 1169-1170.

8. Sur la vie de Q. Lutatius Catulus, cf. M. Chassignet, *L'annalistique romaine.* Tome 3, p. XVI-XIX ; F. Münzer, *Lutatius* n° 7, *RE* XIII, 2, 2072-2079 ; H. Peter, *HRR*, I², p. CCLXII-CCLXIV ; W. Kierdorf, *Lutatius* n° 4, *Der Neue Pauly*, VII, 524-525 ; W. Suerbaum, *Q. Lutatius Catulus*, dans *HLL*, I, p. 447-454.

envahisseurs toute la région située au nord du Pô. Malgré cet échec, il fut nommé proconsul pour 101 et, ayant uni son armée à celle de Marius, il contribua très largement à la victoire que les deux généraux remportèrent sur les Cimbres aux *Campi Raudii* près de Verceil le 30 juillet 101 ; le triomphe fut décerné aux deux hommes en dépit de l'opposition de Marius. Figure éminente de l'aristocratie modérée, il lutta aussi bien contre les démagogues L. Appuleius Saturninus et C. Servilius Glaucia en 100, que contre le consul réactionnaire L. Marcius Philippus en 91. En 87, il soutint Cn. Octavius contre L. Cornélius Cinna. Après la prise de Rome par Cinna et Marius, il fut mis en accusation à l'instigation de Marius ; n'ayant pas réussi à fléchir ce dernier, il se suicida afin d'échapper à une condamnation certaine.

La carrière de Sylla pour sa part, est suffisamment bien connue pour qu'il ne soit pas nécessaire de l'évoquer.

Si les auteurs que je viens de citer ont tous les quatre été des hommes politiques, ils ont un autre dénominateur commun : l'écrit autobiographique n'est pas le seul genre auquel il se sont adonnés. Outre son *De uita sua*, Aemilius Scaurus nous a également laissé des discours ; Rutilius Rufus, en plus de son *De uita sua*, avait écrit des *Histoires* ; Lutatius Catulus est l'auteur d'un *Liber de consulatu et de rebus gestis* mais aussi d'une *Communis Historia*. Quant à Sylla, nous savons qu'il composa des atellanes et qu'il s'essaya, à l'occasion, à écrire des vers en grec [9].

En raison du mode de transmission de ces différentes autobiographies, il est malheureusement très difficile de les appréhender véritablement, puisqu'elles ne sont parvenues que sous forme de fragments. Du *De uita sua* d'Aemilius Scaurus nous ne possédons que sept fragments, de l'autobiographie de Rutilius Rufus treize fragments, du *De consulatu et de rebus gestis* de Lutatius Catulus trois fragments, et des *Mémoires* de Sylla vingt-trois fragments.

Le titre des ouvrages et le nombre de livres qu'ils comportaient n'est pas même assuré pour la totalité des quatre auteurs. Les témoignages des Anciens sont unanimes sur le titre du *De uita sua* d'Aemilius Scaurus [10] et sur le fait qu'il comprenait trois livres [11] ; ils s'accordent également sur le titre du *De uita sua* de Rutilius Rufus [12], sur le nombre de livres, à savoir un seul, de l'autobiographie de Lutatius Catulus [13], ainsi que sur l'existence des vingt-deux livres des *Mémoires* de Sylla [14]. Il n'en va pas de même pour le titre de l'autobiographie de Lutatius Catulus, appelée par Cicéron *Liber de consulatu et de rebus gestis* [15], sans qu'on sache si l'expression correspond au titre véritable de l'œuvre, ou s'il s'agit simple-

9. Atellanes : N. DAM., *FGrHist* II n° 90, F 75 ap. ATHEN. VI, 261 c ; vers en grec : APP., *Ciu.* I, 97.

10. AEMILIVS SCAVRVS frg. 1 ; 3-6 ; Cf. également CIC., *Brut.* 112 ; PLIN., *NH* XXXIII, 21.

11. Cf. CIC., *loc. cit.* : *Huius* (sc. *Scauri*) (...) *sunt* (...) *tres ad L. Fufidium libri scripti de uita ipsius acta sane utiles* (...).

12. RVTILIVS RVFVS, *De uita sua* frg. 1-9.

13. CIC., *Brut.* 132 : (...) *incorrupta quaedam Latini sermonis integritas, quae perspici ex orationibus eius (*sc. *Q. Catuli) potest tum facillime ex eo libro, quem de consulatu et de rebus gestis suis conscriptum molli et Xenophontio genere sermonis misit ad A. Furium poetam, familiarem suum ; qui liber nihilo notior est quam illi tres, de quibus ante dixi, Scauri libri.*

14. SYLLA frg. 23.

15. Cf. *supra*, n. 13.

ment de l'évocation de son contenu [16]. Nous ignorons également quel était le titre exact des *Mémoires* de Sylla, désigné par Plutarque à neuf reprises par le terme ὑπομνήματα [17], une fois par αἱ αὐτοῦ πράξεις [18], tandis que Cicéron parle d'*historia* [19], qu'Aulu-Gelle donne à deux reprises le titre de *Libri rerum gestarum* [20] et Priscien celui de *Libri rerum suarum* [21]. On admet généralement que le titre exact devait être *L. Cornelii Sullae res gestae*, mais sans certitude absolue.

Leur contenu exact ne peut pas non plus être établi de manière sûre, et cela pour plusieurs motifs. Dans le cas d'Aemilius Scaurus et de Lutatius Catulus, la raison essentielle en est le petit nombre de fragments transmis. A cela s'ajoute le problème posé par le type de citations parvenues jusqu'à nous : si les citations directes, c'est-à-dire textuelles, dues à des grammairiens, ont l'avantage de fournir le texte à peu près authentique de l'œuvre citée, elles sont malheureusement systématiquement coupées de leur contexte ; le citateur privilégie en effet une forme grammaticale qu'il juge bon de reproduire, de manière tout à fait isolée. Cinq des sept fragments d'Aemilius Scaurus, neuf des treize fragments de Rutilius Rufus, trois des vingt-trois fragments de Sylla relèvent de ce cas de figure [22]. Ces citations directes vont de quelques lignes à un seul mot. Il va sans dire qu'il serait utopique de vouloir donner une interprétation du fragment 4 du *De uita sua* d'Aemilius Scaurus [23]. Il n'est hélas pas non plus possible de donner une interprétation sûre du fragment 3, tiré du livre II des *Mémoires* de Sylla [24], pourtant plus long : il peut tout aussi bien évoquer les rapports diplomatiques et militaires de Sylla avec une population qui lui aurait manqué de reconnaissance au début de sa carrière, plus précisément au moment de sa questure lors de la guerre contre Jugurtha [25], que se rapporter au séjour de Sylla en Cilicie en 96 ou au combat qui l'opposa aux Hirpins durant la guerre sociale [26], ou encore s'insérer dans le récit de la marche de Sylla sur Rome après la sédition sulpicienne ; les propos rapportés ici seraient ceux d'une des ambassades envoyées à Sylla par le Sénat [27].

16. Cf. par exemple H. Bardon, *La littérature latine inconnue*, I, Paris, Klincksieck, 1952, p. 199-120 ; W. Suerbaum, *Q. Lutatius Catulus*, dans *HLL*, I, p. 450.

17. SYLLA frg. 8 (sources principale et secondaire) ; 11-14 ; 17-18 ; 23.

18. SYLLA frg. 1.

19. SYLLA frg. 9.

20. SYLLA frg. 2 et 3.

21. SYLLA frg. 9.

22. AEMILIVS SCAVRVS frg. 2-6 ; RVTILIVS RVFVS, *De uita sua* frg. 1-9 ; SYLLA frg. 2-3 ; 22.

23. AEMILIVS SCAVRVS frg. 4 ap. DIOMED. I, p. 385 K : '*Possum' tamen nonnulli ueterum et passiua declinatione figurarunt, 'potestur' et 'possuntur' (...). Scaurus De uita sua tertio 'poteratur' etiam sicut 'possitur' dictitat.*

24. SYLLA frg. 3 ap. GELL. XX, 6, 3 : *L. Sulla Rerum gestarum libro secundo : 'Quod si fieri potest, ut etiam nunc nostri uobis in mentem ueniat, nosque magis dignos creditis, quibus ciuibus quam hostibus utamini, quique pro uobis potius quam contra uos pugnemus, neque nostro neque maiorum nostrorum merito nobis id continget'.*

25. G. Pascucci, *I 'Commentarii' di Silla*, dans *Atti del convegno Gli storiografi latini tramandati in frammenti*, *Stud. Urb.* 49 NS B nº 1, 1975, p. 287-288.

26. A. Keaveney, *Sulla, the Marsi, and the Hirpini*, dans *CPh* 76, 1981, p. 294-296.

27. E. Valgiglio, *L'autobiografia di Silla nelle biografie di Plutarco*, dans *Atti del convegno Gli storiografi latini tramandati in frammenti*, p. 268-269 ; les propos rapportés ici seraient ceux d'une des ambassades envoyées à Sylla par le Sénat (la première selon PLVT., *Sull.* 9, 3 ; la seconde selon APP., *Ciu.* I, 57) ; même opinion chez H. Behr, *Die Selbstdarstellung Sullas*, Francfort, P. Lang, 1993, p. 72, qui

Les citations indirectes, c'est-à-dire les résumés-paraphrases, sont bien évidemment plus utiles pour replacer le passage dans le contexte ; elles présentent en revanche l'inconvénient de ne pas fournir le texte exact, mêlent souvent la prose du citateur et celle de l'auteur cité ; elles sont de surcroît parfois de seconde main, comme dans le cas des trois fragments de Lutatius Catulus transmis par Plutarque [28].

A ces réserves près, il est cependant possible de reconstituer le canevas de ces œuvres perdues.

Nous pouvons affirmer, sans grandement nous tromper, que le *De uita sua* d'Aemilius Scaurus, qui était adressé à un certain L. Fufidius [29], avait débuté avec le récit de la jeunesse de l'auteur [30] et avait ensuite suivi un ordre chronologique jusqu'à la guerre sociale [31].

Le *De uita sua* de P. Rutilius Rufus devait vraisemblablement aussi obéir à un ordre chronologique. La seule chose qui est assurée, c'est que le livre I semble avoir été consacré à l'évocation de la jeunesse de l'auteur [32]. Il est cependant possible que dans l'un des fragments parvenus avec la mention du titre mais sans indication de livre, il ait été question de son service militaire à Numance sous les ordres de Scipion [33]. On a également voulu voir dans le fragment 3 une allusion, impossible à confirmer, à la discussion de la *lex Thoria*. Des reconstructions de l'ensemble de l'œuvre ont été proposées ; elles s'appuient d'une part sur des fragments non retenus par Peter dans son édition des *HRR* ou attribués par ce dernier aux *Histoires*, d'autre part sur des textes considérés comme dérivés de l'autobiographie de Rutilius Rufus, bien que dépourvus de référence à la source [34]. Une part assez grande aurait ainsi été consacrée à ses années de

n'exclut pas que ces propos aient pu figurer en fait dans le discours tenu par Sylla devant le Sénat après son entrée à Rome.

28. Voir notamment LVTATIVS CATVLVS, *De cons*. frg. 1 ap. PLVT., *Mar.* 25, 8 : (...) ὅμοια δὲ καὶ τὸν Κάτλον αὐτὸν ἀπολογεῖσθαι περὶ τούτων ἱστοροῦσι (...) : « On rapporte aussi que Catulus lui-même présente la même défense à propos de ces faits » ; ID. frg. 2 ap. PLVT., *Mar.* 26, 10 : (...) ὡς τὸν Κάτλον αὐτὸν ἱστορεῖν λέγουσι (...) : « C'est ce que Catulus, à ce qu'on dit, rapporte en vantant ses soldats ».

29. CIC., *Brut*. 112. Pour le texte, cf. *supra*, n. 11. Le personnage est difficile à identifier avec certitude. Bonne mise au point de la question chez R. L. Bates, *Memoirs and the Perception of History in the Roman Republic*, thèse non publiée, Univ. of Pennsylvania, 1983, p. 145-148, qui met en évidence les liens de Scaurus avec le monde de la finance, par l'intermédiaire de Fufidius.

30. Cf. AEMILIVS SCAVRVS frg. 1 ap. VAL. MAX. IV, 4, 11 : *M. autem Scaurus quantulam a patre hereditatem acceperit, in primo libro eorum, quos De uita sua tres scripsit, refert. Ait enim sibi sex sola mancipia totumque censum quinque atque triginta milium nummum relictum.*

31. R. L. Bates, *Memoirs and the Perception of History in the Roman Republic*, p. 129 et p. 136, qui s'appuie sur VAL. MAX. III, 7, 8 : *... est enim iniquum, Quirites, cum inter alios uixerim, apud alios me rationem uitae reddere, sed tamen audebo uos, quorum maior pars honoribus et actis meis interesse non potuit, interrogare : Varius Seuerus Sucronensis Aemilium Scaurum regia mercede corruptum imperium populi Romani prodidisse ait ; Aemilius Scaurus huic se adfinem esse culpae negat : utri creditis ?* et sur ASCON., *in Cic. Scaur.*, p. 25 Stangl : *Q. Varius Hispanus principem Senatus socios in arma ait conuocasse ; M. Scaurus princeps Senatus negat ; testis nemo est : utri uos, Quirites, conuenit credere ?* ; W. Suerbaum, *M. Aemilius Scaurus*, p. 442.

32. RVTILIVS RVFVS, *De uita sua* frg. 1 ap. CHARIS., *Ars gramm*. II, p. 254 B : *Artificiose. P. Rutilius Rufus De uita sua libro I : 'Pompeius elaborauit, uti populum Romanum nosset eumque artificiose salutaret'*. Le passage se rapporte à l'année 141. Rutilius Rufus devait donc avoir seize ou dix-sept ans.

33. RVTILIVS RVFVS, *De uita sua* frg. 7.

34. E. Pais, *L'autobiografia ed il processo 'repetendarum' di Rutilio Rufo*, dans *SSAC* 1, 1908, p. 112-119 ; R. L. Bates, *Memoirs and the Perception of History in the Roman Republic*, p. 171-191.

formation, comme en témoigne, outre le fragment 1, le fragment 10, relatif à l'année 138, longtemps considéré comme relevant d'une tradition orale et non retenu par Peter [35]. Sa carrière militaire y était également sans doute esquissée : tribunat militaire à Numance en 133 [36] ; participation à la guerre de Jugurtha comme légat en 109-107 [37]. Il est plus que probable que Rutilius Rufus y avait évoqué le procès *de ambitu* que lui avait intenté Scaurus [38], de même que la critique du discours prononcé par L. Crassus en faveur de la *lex Seruilia Caepionis*, après le retour de Rutilius à Rome en 106 [39], ou encore la relation de son consulat, qui pouvait apparaître aussi bien dans les *Histoires* que dans le *De uita sua* [40]. Il en va de même pour le

35. RVTILIVS RVFVS, *De uita sua* frg. 10 ap. CIC., *Brut*. 85-87 : *Memoria teneo Smyrnae me ex P. Rutilio Rufo audiuisse, cum diceret adulescentulo se accidisse, ut ex senatus consulto P. Scipio et D. Brutus, ut opinor, consules de re atroci magnaque quaererent. Nam cum in silua Sila facta caedes esset notique homines interfecti insimulareturque familia, partim etiam liberi societatis eius, quae picarias de P. Cornelio L. Mummio censoribus redemisset, decreuisse senatum, ut de ea re cognoscerent et statuerent consules ; causam pro publicanis accurate, ut semper solitus esset, eleganterque dixisse Laelium ; cum consules re audita 'amplius' de consili sententia pronuntiauissent, paucis interpositis diebus iterum Laelium multo diligentius meliusque dixisse iterumque eodem modo a consulibus rem esse prolatam ; tum Laelium, cum eum socii domum reduxissent egissentque gratias et ne defatigaretur orauissent, locutum esse ita : se, quae fecisset, honoris eorum causa studiose accurateque fecisse, sed se arbitrari causam illam a Ser. Galba, quod is in dicendo ardentior acriorque esset, grauius et uehementius posse defendi ; itaque auctoritate C. Laeli publicanos causam detulisse ad Galbam ; illum autem, quod ei uiro succedendum esset, uerecunde et dubitanter recepisse ; unum quasi comperendinatus medium diem fuisse, quem totum Galbam in consideranda causa componendaque posuisse ; et, cum cognitionis dies esset et ipse Rutilius rogatu sociorum domum ad Galbam mane uenisset, ut eum admoneret et ad dicendi tempus adduceret, usque illum, quoad ei nuntiatum esset consules descendisse, omnibus exclusis commentatum in quadam testudine cum seruis litteratis fuisse, quorum <alii> aliud dictare eodem [a] tempore solitus esset ; interim cum esset ei nuntiatum tempus esse, exisse in aedes eo colore et iis oculis, ut egisse causam, non commentatum putares. Addebat etiam idque ad rem pertinere putabat, scriptores illos male mulcatos exisse cum Galba ; ex quo significabat illum non in agendo solum, sed etiam in meditando uehementem atque incensum fuisse. Quid multa ? magna exspectatione, plurimis audientibus, coram ipso Laelio sic illam causam tanta ui tantaque grauitate dixisse Galbam, ut nulla fere pars orationis silentio praeteriretur ; itaque multis querelis multaque miseratione adhibita socios omnibus adprobantibus illa die quaestione liberatos esse. Ex hac Rutili narratione suspicari licet*... Pour les raisons qui nous ont poussée à faire figurer ce passage parmi les fragments du *De uita sua* de Rutilius Rufus, cf. G. L. Hendrickson, *Literary sources in Cicero's Brutus and the technique of citation in Dialogue*, dans *AJPh* 27, 1906, p. 193-194 ; Id., *The 'Memoirs' of Rutilius Rufus*, dans *CPh* 28, 1933, p. 159-163. L'expression *memoria teneo Smyrnae me ex Rutilio audiuisse* est en fait un artifice destiné à introduire une source littéraire et non orale. *Contra* : H. Bardon, *La littérature latine inconnue*, I, p. 112.

36. RVTILIVS RVFVS, *De uita sua* frg. 11 ; à mettre en relation avec le frg. 7. Cf. E. Pais, *L'autobiografia ed il processo 'repetendarum' di Rutilio Rufo*, p. 114, suivi par R. L. Bates, p. 182. Appien aurait eu connaissance de l'ouvrage à travers Posidonius.

37. F. Münzer, *Rutilius* n° 34, *RE* I, 1 A, 1277 ; H. Bardon, *La littérature latine inconnue*, I, p. 122, selon lesquels Rutilius Rufus aurait servi de source à Salluste, notamment pour la relation de la bataille du Muthul. *Contra* : R. Syme, *Sallust*, Berkeley, University of California Press, 1964, p. 155, qui voit dans les *Mémoires* de Sylla une source plus vraisemblable.

38. CIC., *De Orat*. II, 280 : .... *ut, cum Scaurus accusaret Rutilium ambitus, cum ipse consul esset factus, ille repulsam tulisset, et in eius tabulis ostenderet litteras A. F. P. R. idque diceret esse 'Actum Fide P. Rutili', Rutilius autem 'Ante Factum, Post Relatum', C. Canius eques Romanus, quom Rufo adesset, exclamat neutrum illis litteris declarari. 'Quid ergo ? inquit Scaurus. — Aemilius Fecit, Plectitur Rutilius'*. Cf. R. L. Bates, *Memoirs and the Perception of History in the Roman Republic*, p. 182-183.

39. CIC., *De Orat*. I, 227 : *itaque haec cum a te diuinitus ego dicta arbitrarer, P. Rutilius Rufus, homo doctus et philosophiae deditus, non modo parum commode, sed etiam turpiter et flagitiose dicta esse dicebat*.

40. RVTILIVS RVFVS, *De uita sua*, frg. 12 ap. LICIN. XXXIII, 16-17 Criniti (= p. 12 Flemisch) : *<Commissa est pugna p>ri. Non. <Oct>obres. Militum uelitumque non minus semul periisse existim<a>t Rutilius Rufus sep<tuaginta mil>ia rim... consules et equites Romani e...* Ce fragment pouvait figurer aussi bien dans les *Histoires* que dans le *De uita sua*, ou dans les deux ouvrages.

fragment relatif à Marius [41]. On admet cependant que la partie la plus importante de son autobiographie portait sur son procès de 92 [42].

Le contenu du *Liber de consulatu et de rebus gestis* de Lutatius Catulus est plus difficile à cerner, puisque les trois seuls et uniques fragments parvenus jusqu'à nous, transmis par Plutarque [43], sont tous relatifs à la bataille de Verceil. Il se limitait vraisemblablement à la narration des événements des années 102 / 101 av. J.-C.

L'œuvre de Sylla est sans aucun doute celle qui est la mieux connue, grâce à Plutarque à qui nous devons la transmission de dix-sept citations-paraphrases, sur un total de vingt-trois fragments. D'après les passages du biographe grec explicitement inspirés des *Mémoires*, Sylla y décrivait sa participation à la guerre contre les Cimbres [44], expliquait son échec lors de sa première candidature à la préture [45] ; dans l'énumération de ses succès, il indiquait la prise de Nole [46] ; il évoquait également son attitude face à la sédition de P. Sulpicius Rufus en 88 av. J.-C. [47] ; un certain nombre de fragments concernent par ailleurs son action en Grèce, lors de la guerre contre Mithridate [48] ; deux passages ont pour sujet la guerre civile [49] ; le dernier témoignage enfin a trait au songe annonciateur de sa mort [50]. Aucun extrait relatif à sa dictature ne nous est parvenu.

La répartition de la matière à l'intérieur des vingt-deux livres est moins claire, dans la mesure où les résumés-paraphrases fournis par le biographe grec ne sont presque jamais accompagnés de la référence à un livre donné des *Mémoires*. Les seules certitudes que nous avons sont au nombre de deux : au livre X, il était question de l'année 86 av. J.-C. [51] ; au livre XXII

41. PLVT., *Mar.* 28, 8 = RVTILIVS RVFVS, *Hist.* frg. 4 = *De uita sua* frg. 13 : Ὡς δὲ Ῥουτίλιος ἱστορεῖ, τὰ μὲν ἄλλα φιλαλήθης ἀνὴρ καὶ χρηστός, ἰδίᾳ δὲ τῷ Μαρίῳ προσκεκρουκώς, ὥς φησι, καὶ τῆς ἕκτης ἔτυχεν (*sc.* ὁ Μάριος) ὑπατείας ἀργύριον εἰς τὰς φυλὰς καταβαλὼν πολὺ καὶ πριάμενος τὸ Μέτελλον ἐκκροῦσαι τῆς ἀρχῆς, Οὐαλλέριον δὲ Φλάκκον ὑπηρέτην μᾶλλον ἢ συνάρχοντα τῆς ὑπατείας λαβεῖν : « Rutilius, généralement ami de la vérité et honnête homme mais, dans ce cas particulier, en désaccord avec Marius, rapporte qu'il n'obtint, à ce qu'il dit, son sixième consulat qu'en répandant beaucoup d'argent dans les tribus et qu'il paya aussi pour écarter Métellus du pouvoir et avoir en Valérius Flaccus un serviteur plutôt qu'un collègue dans le consulat ». Cf. E. Pais, *L'autobiografia ed il processo 'repetendarum' di Rutilio Rufo*, p. 107, et R. L. Bates, *Memoirs and the Perception of History in the Roman Republic*, p. 171-172. Le verbe ἱστορεῖ peut se rapporter à l'un ou l'autre ouvrage, ou aux deux.

42. Cf. R. L. Bates, *Memoirs and the Perception of History in the Roman Republic*, p. 187-191 ; W. Suerbaum, *P. Rutilius Rufus*, dans *HLL*, I, p. 446. Pour les références des textes anciens relatifs au procès, dont certains pourraient être inspirés directement du *De uita sua* de Rutilius Rufus, voir *infra*, n. 74.

43. Dont l'un (frg. 3) transmis sans référence explicite à l'œuvre de Lutatius Catulus. Cette absence s'explique par le fait que Plutarque n'a pas consulté directement le *Liber de consulatu et de rebus gestis*.

44. SYLLA frg. 4-6.

45. SYLLA frg. 7.

46. SYLLA frg. 9 et 10.

47. SYLLA frg. 12.

48. SYLLA frg. 14-18.

49. SYLLA frg. 20 et 21.

50. SYLLA frg. 23.

51. SYLLA frg. 17 ap. PLVT., *Sull.* 17, 1-4 : Ἐκ δὲ Λεβαδείας καὶ τοῦ Τροφωνίου φῆμαί τε χρησταὶ καὶ νικηφόρα μαντεύματα τοῖς Ῥωμαίοις ἐξεπέμποντο. Περὶ ὧν οἱ μὲν ἐπιχώριοι πλείονα λέγουσιν ὡς δὲ Σύλλας αὐτὸς ἐν τῷ δεκάτῳ τῶν Ὑπομνημάτων γέγραφε, Κόιντος Τίτιος, οὐκ ἀφανὴς ἀνὴρ τῶν ἐν τῇ Ἑλλάδι πραγματευομένων, ἦκε πρὸς αὐτὸν ἤδη τὴν ἐν Χαιρωνείᾳ νενικηκότα μάχην ἀπαγγέλλων ὅτι καὶ δευτέραν ὁ Τροφώνιος αὐτόθι μάχην καὶ νίκην προσημήνειεν ἐντὸς ὀλίγου χρόνου. Μετὰ δὲ τοῦτον ἀνὴρ τῶν ἐν τάξει στρατευομένων ὄνομα Σαλουιηνὸς ἀνήνεγκε παρὰ τοῦ θεοῦ τέλος οἷον αἱ κατὰ τὴν Ἰταλίαν πράξεις ἔμελλον ἕξειν. Ἀμφότεροι δὲ ταὐτὰ περὶ τῆς τοῦ θεοῦ ὁμφῆς ἔφραζον· τῷ γὰρ Ὀλυμπίῳ Διὶ καὶ τὸ

était raconté le songe qui avertit Sylla de sa mort prochaine [52]. Plusieurs reconstructions ont été proposées. Leurs différences tiennent essentiellement à l'interprétation que l'on donne des fragments 3 et 22 [53]. D'après Peter [54], les livres III-X auraient eu pour sujet la période allant de la guerre des Cimbres à la paix de Dardanos, les livres XI-XXI la guerre civile, alors que le livre XXII aurait contenu tous les événements relatifs aux années 82-79. J. Carcopino [55], suivi par I. Calabi [56], s'appuie sur le fragment 22, qui serait une allusion à l'instauration de la dictature, pour affirmer que « les faits qui se sont échelonnés de 85 à 82 av. J.-C., inclusivement, emplissent les livres XI-XXII, tandis que les faits qui sont survenus de 81 av. J.-C. à la veille même du décès de Sylla, en 78 av. J.-C., n'en ont pris qu'un seul, le XXII^{e} » ; Sylla n'aurait donc pas eu le temps de traiter sa dictature ; le récit en aurait été escamoté et rédigé sous l'inspiration tendancieuse de Lucullus [57]. Plus récemment, R. G. Lewis [58], se fondant sur les fragments 3 et 22, a été amené à proposer un plan original : le livre I (y compris le fragment 8) aurait consisté en une justification et illustration de la *felicitas* de Sylla ; au livre II aurait débuté l'autobiographie proprement dite avec l'appel de Sylla aux Romains [59] et un retour en arrière sur les ancêtres [60] ; ce récit allait jusqu'à la relation de la bataille de la Porte Colline (novembre 82 av. J.-C.), évoquée au livre XXI [61] ; le livre XXII, dont la rédaction était certainement entamée, était resté inachevé ; il faut donc admettre, selon Lewis, « a large lacuna between the end of his fully developped narrative and his final addenda hastly appended only two days before he

κάλλος καὶ τὸ μέγεθος παραπλήσιον ἰδεῖν ἔφασαν : « De Lébadée et de l'antre de Trophonios parvenaient aux Romains des présages favorables et des oracles annonciateurs de victoires. Les habitants du pays en rapportent un grand nombre, mais comme Sylla lui-même l'a écrit au livre X de ses *Mémoires*, Quintus Titius, un homme d'affaires connu parmi ceux qui faisaient du commerce en Grèce, vint le trouver après la victoire de Chéronée et lui annonça que Trophonios prédisait sous peu une deuxième bataille et une deuxième victoire au même endroit. Après lui, un légionnaire, nommé Salviénus, lui avait rapporté de la part du dieu l'issue que devaient avoir les affaires d'Italie. Sur l'aspect du dieu, ils donnaient tous deux la même version : ils disaient avoir vu quelqu'un qui, par sa beauté et par sa taille, ressemblait à Zeus Olympien ».

52. SYLLA frg. 23 ap. PLVT., *Sull.* 37, 1-3 : (...) λέγει δὲ καὶ τὸν υἱὸν αὐτοῦ τεθνηκότα μικρὸν ἔμπροσθεν τῆς Μετέλλης, φανῆναι κατὰ τοὺς ὕπνους ἐν ἐσθῆτι φαύλῃ παρεστῶτα καὶ δεόμενον τοῦ πατρὸς παύσασθαι τῶν φροντίδων, ἰόντα δὲ σὺν αὐτῷ παρὰ τὴν μητέρα Μετέλλαν ἐν ἡσυχίᾳ καὶ ἀπραγμόνως ζῆν μετ' αὐτῆς : « (...) Il raconte aussi que son fils, décédé peu de temps avant Métella, lui apparut en songe, vêtu d'un habit modeste, debout près de lui, et qu'il invita son père à laisser ses soucis et à rejoindre avec lui sa mère Métella et à vivre avec elle dans la paix et le calme ».

53. SYLLA frg. 3 : cf. *supra*, n. 24 ; SYLLA frg. 22 ap. PRISC., *Gramm.* IX, p. 476 H : *Sulla in uicesimo primo Rerum suarum : 'Ad summam perniciem rempublicam peruenturum esse', pro 'peruentum ire'*, ἐλεύσεσθαι.

54. H. Peter, *HRR*, I^{2}, p. CCLXX-CCLXXI.

55. J. Carcopino, *Sylla ou la monarchie manquée*, Paris, L'Artisan du livre, 1931, p. 234.

56. I. Calabi, *I Commentarii di Silla come fonte storica*, dans *Atti dell'Accademia Nazionale dei Lincei* Ser. 8, vol. 3, 1951, p. 302.

57. *Contra* : le caractère très vague du frg. 22, sur lequel repose toute la théorie de Carcopino. Pour la réfutation de la théorie de Carcopino, voir H. Bardon, *La littérature latine inconnue*, I, p. 154 ; E. Valgiglio, *L'autobiografia di Silla nelle biografie di Plutarco*, p. 277 n. 69 ; H. Behr, *Die Selbstdarstellung Sullas*, p. 10-11.

58. R. G. Lewis, *Sulla's Autobiography : Scope and Economy*, dans *Athenaeum* N.S. 69, 1991, p. 509-519.

59. SYLLA frg. 3.

60. SYLLA frg. 2.

61. SYLLA frg. 22.

died » [62]. Pour H. Behr [63] enfin, l'élément clef des *Mémoires* de Sylla aurait été la guerre contre Mithridate et la guerre civile.

Trois des quatre éléments de la définition de l'autobiographie donnée par Ph. Lejeune sont donc présents dans ces ouvrages consacrés à la vie de leur auteur : la forme du langage — un récit en prose —, l'identité de l'auteur et du narrateur, ainsi que la position du narrateur — identité du narrateur et du personnage principal, marquée dans le cas présent par l'emploi de la première personne, évidente dans le cas du *De uita sua* d'Aemilius Scaurus [64], et perspective rétrospective du récit —. Manque, nous l'avons dit, le sujet traité, c'est-à-dire l'histoire de la personnalité. Se pose dès lors la question : quels sont le sujet et l'intention de ces quatre œuvres ?

Le témoignage des Anciens permet de donner une réponse partielle. Selon Tacite, Rutilius Rufus et Scaurus ont raconté leur vie pour commémorer leur propres *uirtutes*, cette narration étant « confiance en soi plutôt qu'outrecuidance » [65]. D'après Cicéron, les *libri scripti de uita ipsius acta* de Scaurus consistaient en *laudes*, auxquelles l'Arpinate reconnaît une utilité incontestable [66]. Pour ce qui est de Lutatius Catulus en revanche, Cicéron se contente de vanter la « pureté irréprochable » de la langue du *Liber de consulatu et de rebus gestis*, écrit « avec une grâce digne de Xénophon » [67]. Sur les *Mémoires* de Sylla, enfin, aucun jugement des Anciens n'est parvenu jusqu'à nous.

Des indices internes permettent d'affiner notre perception de ces différentes œuvres. Des sept fragments du *De uita sua* de Scaurus, on déduit au moins trois caractéristiques. D'abord, son auteur, issu d'une famille aristocratique ruinée, s'était présenté dans son ouvrage comme une sorte d'*homo nouus*, en insistant avec une certaine emphase sur ses humbles débuts [68]. Il paraît d'autre part évident qu'il avait accordé une grande place à ses activités militaires puisque quatre fragments s'y rapportent [69], dont trois relatifs à sa fonction de commandement [70] ; la chose est d'autant plus remarquable que Scaurus n'a pas passé à la postérité pour ses faits de guerre ; tout se passe comme si Scaurus avait ressenti le besoin de légitimer son action politique par de hauts faits guerriers. Enfin il semble avoir voulu mettre en avant sa *seueritas* [71]. Autant d'éléments qui relèvent effectivement d'une *laus sui*.

62. R. G. Lewis, *Sulla's Autobiography : Scope and Economy*, p. 519.

63. H. Behr, *Die Selbstdarstellung Sullas*, p. 11-12 et p. 15. Behr n'a manifestement pas eu connaissance de l'article de Lewis au moment de la rédaction de son propre ouvrage.

64. AEMILIVS SCAVRVS frg. 3 et 6.

65. TAC., *Agr.* I, 2-3. Pour le texte, cf. *supra*, p. 65.

66. CIC., *Brut.* 112 ; pour le texte, cf. *supra*, n. 11.

67. CIC., *Brut.* 132 ; pour le texte, cf. *supra*, n. 13.

68. AEMILIVS SCAVRVS frg. 1. Pour le texte cf. *supra*, n. 30. Affirmation corroborée par ce que nous savons du père d'Aemilius Scaurus, qui avait été contraint de faire négoce de charbon (*Vir. ill.* 72, 1). ASCON., *in Cic. Scaur.*, p. 25 Stangl, signale par ailleurs que ni son père, ni son grand-père, ni son arrière grand-père n'avait exercé de magistrature. Il est tout à fait possible que la sympathie de Cicéron à l'égard de Scaurus ait eu pour origine la similitude de parcours des deux hommes.

69. AEMILIVS SCAVRVS frg. 3 ; 5-7.

70. AEMILIVS SCAVRVS frg. 3 ; 6-7.

71. AEMILIVS SCAVRVS frg. 7 ap. FRONTIN., *Strat.* IV, 3, 13 : *Vniuersi quoque exercitus notabilis saepe fuit continentia, sicut eius qui sub M. Scauro meruit. Namque memoriae tradidit Scaurus pomiferam arborem, quam in pede castrorum fuerat complexa metatio, postero die abeunte exercitu intactis fructibus relictam.*

La *laus sui*, relevée par Tacite, est également manifeste dans le *De uita sua* de Rutilius Rufus, rédigé durant son exil en Asie. Si l'importance accordée aux années de formation ne saurait être niée, encore que Rutilius Rufus, dans le fragment qui nous est parvenu [72], n'apparaisse que comme spectateur du procès des publicains défendus successivement par Laelius et Galba, et non comme acteur, il est plus que probable que Rutilius Rufus avait surtout voulu donner de lui l'image d'un *uir non saeculi sui sed omnis aeui optimum* [73], condamné injustement. Nous ne possédons aucun fragment relatif à son procès de 92 ; il est clair cependant que la plus grande partie des textes anciens qui présentaient sa condamnation comme un exemple proverbial d'une condamnation injuste, remonte au *De uita sua* de Rutilius Rufus [74].

Alors que les deux récits autobiographiques précédents étaient centrés sur la totalité de la vie de leurs auteurs et se bornaient à des *laudes sui*, apparemment disséminées, il en va tout autrement du *Liber de consulatu et de rebus gestis* de Lutatius Catulus. L'ouvrage, comme l'atteste le titre, ne comprenait guère de détails véritablement autobiographiques et se limitait à la narration des événements de deux années. Les trois fragments qui sont en notre possession montrent que sa version de la bataille de Verceil était destinée à reprocher à Marius les mauvais procédés de ce dernier à son encontre et à se justifier [75]. La lecture de l'ensemble de la *Vie de Marius* de Plutarque, dont la source semble avoir été Lutatius Catulus à travers les *Mémoires* de Sylla ou Posidonius, permet par ailleurs de supposer que, pour la relation des événements de 102, Catulus s'était livré à une apologie personnelle : minimisant ses revers face aux Cimbres, il a dû mettre l'accent sur les épisodes où sa propre bravoure a pu se manifester. L'originalité de la forme même de ce *Liber de consulatu* semble correspondre au dessein particulier de l'ouvrage : il se serait en effet présenté sous la forme d'une lettre, adressée à son ami Furius [76], ou de *commentarii* [77].

72. RVTILIVS RVFVS, *De uita sua* frg. 10. Pour le texte, cf. *supra*, n. 35

73. VELL. II, 13, 2.

74. LIV., *Per.* LXX, 8 ; VELL. II, 13, 2 ; FLOR. II, 5 (= III, 17), 3 ; OROS. V, 17, 12-13 ; DIOD. XXXVII, 5, 1 ; CIC., *Font.* 38 ; *Pis.* 95 ; *Rab. Post.* 27 ; *Scaur.* fr. 4 Schoell ap. ASCON. *in Cic. Scaur.* p. 24 Stangl ; *De Orat.* I, 227-231 ; *Brut.* 115 ; SEN., *Dial.* I, 3, 4 et 7 ; VI, 22, 3 ; VII, 18, 3 ; IX, 16, 1 ; *Ep.* XXIV, 4 ; LXVII, 7 ; LXXIX, 14 ; XCVIII, 12 ; QVINT. V, 2, 4 ; XI, 1, 2 ; MIN. FEL. V, 12 ; CASS. DIO frg. 97, 3 ; PS.-CIC., *Prid. Discess. in Exil.* 28. Cf. T. R. S. BROUGHTON, *The Magistrates of the Roman Republic*, II, New York, Atlanta American Philological Association Scholars Press, 1952 (réimpr. 1968 et 1986), p. 8 et 9 n. 6.

75. Exemple de la dénonciation des mauvais procédés de Marius à son encontre : LVTATIVS CATVLVS, *De cons.* frg. 1 ap. PLVT., *Mar.* 25, 6-8 : (...) πρὸς πολλὴν κατηγοροῦντα τοῦ Μαρίου κακοήθειαν πρὸς αὐτὸν : « (...) que Catulus accuse Marius d'une grande malveillance à son égard ». Cf. ID., frg. 3.

76. FRONTO, *Ep.*, p. 124 van den H^2 : *Catuli litterae*. L'expression permet de penser à une lettre écrite à Furius dans laquelle Catulus vanterait ses exploits. M. P. J. VAN DEN HOUT, *A Commentary on the Letters of M. Cornelius Fronto*, Leyde, Brill, *Mnemosyne* Suppl. 190, 1999, p. 298, estime que le *liber* serait la deuxième version de la lettre envoyée au Sénat. Voir également H. BARDON, I, p. 120, qui n'exclut pas que Catulus ait écrit des lettres à divers amis ; A. SCHANZ-C. HOSIUS, *Geschichte der römischen Literatur*, I^4, Munich, Beck, 1927, p. 207 ; G. MARASCO, *L'apologia di Q. Lutazio Catulo e la tradizione sulla guerra cimbrica*, dans *GFF* 7, 1984, p. 77.

77. H. PETER, *HRR*, I^2, p. CCLXIV-CCLLXV ; F. MÜNZER, *Lutatius* n° 7, *RE* XIII, 2, 2075 ; G. MISCH, *Geschichte der Autobiographie*^{3}, I, 1, Berne, Francke, 1949, p. 244 ; W. SUERBAUM, *Q. Lutatius Catulus*, p. 450.

Les *Mémoires* de Sylla occupent une place originale par rapport aux trois autres ouvrages autobiographiques, dans la mesure où ils comprennent vingt-deux livres. L'étendue même de l'œuvre permet de supposer qu'elle donnait un grand nombre de détails sur la vie de l'auteur, mais aussi sur ses ancêtres et sa famille, comme l'indiquent les fragments 2 et 23 qui ont pour objet son ancêtre P. Cornélius Rufus (Rufinus), son fils Lucius, mort en 82/81 et son épouse Métella. Sylla est également le seul, au vu du moins des fragments en notre possession, à avoir parlé des sentiments qui l'ont animé à un moment ou à un autre [78]. Trois thèmes récurrents semblent sous-tendre l'ensemble : l'exaltation des qualités du chef militaire et son charisme ; la Fortune et la *felicitas* de Sylla ; l'attention que le dictateur portait aux rêves, *portenta* et *omina*.

L'exaltation de ses qualités de chef militaire et de meneur d'hommes est en effet un leit-motiv incontestable des *Mémoires*. La part réservée à la relation de ses succès devait être considérable, si l'on en croit le nombre de fragments consacrés à des récits de victoires, que ce soit dans les Alpes comme tribun militaire en 103, où il soumit par les armes une grande partie des barbares et fournit l'approvisionnement aux soldats de Catulus et de Marius [79], contre les Cimbres à Verceil en 101 [80], contre les Samnites à Nole en 89 [81], à Chéronée en 86 [82] ou à Sacriport au printemps de l'année 82 av. J.-C. [83] Cette relation est souvent accompagnée de données chiffrées, qui montrent que Sylla, dans ses *Mémoires*, réduisait systématiquement ses pertes à presque rien : douze morts à Chéronée contre cent six mille soldats pontiques tués [84], une centaine de morts devant Capoue contre sept mille morts dans l'armée de Norbanus [85]. Minimisant à dessein ses pertes, Sylla met également l'accent sur son charisme : on en donnera pour preuve le fragment 10, selon lequel, alors que Sylla était légat lors de la guerre des Marses, la couronne de gazon lui avait été accordée près de Nole — avec un commentaire du citateur, Pline, qui est révélateur : *quod si uerum est* [86], le fragment 13 qui a pour sujet le dévouement de Marcus Atéius lors du siège d'Athènes en 86, ou encore le fragment 20 qui montre les soldats de Sylla offrant à leur général le fruit d'une collecte, avant de passer en Italie en 83.

L'abondance des évocations de la Fortune et de la *felicitas* de l'auteur des *Mémoires* est une autre constante. Fils du Destin, Sylla n'hésite pas à

78. SYLLA frg. 11 ap. PLVT., *An seni sit gerenda res publica* 6 : Ὁ δὲ Σύλλας, ὅτε τῶν ἐμφυλίων πολέμων τὴν Ἰταλίαν καθήρας προσέμιξε τῇ Ῥώμῃ πρῶτον, οὐδὲ μικρὸν ἐν τῇ νυκτὶ κατέδαρθεν, ὑπὸ γήθους καὶ χαρᾶς μεγάλης ὥσπερ πνεύματος ἀναφερόμενος τὴν ψυχήν · καὶ ταῦτα περὶ αὑτοῦ γέγραφεν ἐν τοῖς Ὑπομνήμασιν : « Lorsque Sylla rentra à Rome après avoir purgé l'Italie, il ne dormit pas un instant cette nuit-là, l'âme emportée par une joie et un plaisir intenses, comme par un souffle ; il l'écrit d'ailleurs lui-même dans ses *Mémoires* ». On s'accorde à dire que la comparaison avec le souffle vient peut-être de Sylla lui-même.

79. SYLLA frg. 4.

80. SYLLA frg. 6.

81. SYLLA frg. 9.

82. SYLLA frg. 15 et 16.

83. SYLLA frg. 21.

84. SYLLA frg. 16.

85. SYLLA frg. 20, qui n'indique que le nombre de tués dans l'armée de Norbanus. Le nombre de morts syllaniens, attesté par EVTR. V, 7, 4 ; OROS. V, 20, 2 ; APP., *Ciu.* I, 84, provient sans doute des *Mémoires* de Sylla : cf. H. Peter, *HRR*, I^2, p. CCLXXIII.

86. PLIN., *NH* XXII, 12.

écrire que « parmi les activités qui semblaient avoir été bien réfléchies, les plus réussies étaient celles qu'il avait osées sans réflexion, au gré des circonstances », affirme « être né pour la Fortune plutôt que pour la guerre » et considère sa bonne entente avec Métellus « comme une chance venue du ciel » [87]. Il laisse entendre que sa victoire à Chéronée était due « à sa chance (εὐτυχίᾳ) non moins qu'à son habileté et à sa force » [88]. *Virtus*, *felicitas*, *consilium* et *celeritas* font de Sylla un général invincible.

Protégé par la Fortune, Sylla entretient des relations privilégiées avec les dieux. De là le nombre important de rêves, d'*omina*, et de *portenta* dans les fragments des *Mémoires*, que ce soit à Laverna [89], à Nole [90], à Trophonios [91], à Tarente et au Mont Tiphate [92], où il reçoit deux signes de la divinité, ou encore au moment de sa mort [93]. Il est évident qu'une telle présentation des rapports de Sylla avec la divinité, exagérés selon les dires mêmes de Plutarque [94], est, aux yeux du dictateur,

87. SYLLA frg. 8 ap. PLVT., *Sull.* 6, 8-9 : Καὶ γὰρ ἐν τοῖς Ὑπομνήμασι γέγραφεν ὅτι τῶν καλῶς αὐτῷ βεβουλεῦσθαι δοκούντων αἱ μὴ κατὰ γνώμην, ἀλλὰ πρὸς καιρὸν ἀποτολμώμεναι πράξεις ἔπιπτον εἰς ἄμεινον. Ἔτι δὲ καὶ δι' ὧν φησι πρὸς τύχην εὖ πεφυκέναι μᾶλλον ἢ πρὸς πόλεμον τῇ τύχῃ τῆς ἀρετῆς πλέον ἔοικε νέμειν καὶ ὅλως ἑαυτὸν τοῦ δαίμονος ποιεῖν, ὅς γε καὶ τῆς πρὸς Μέτελλον ὁμονοίας, ἰσότιμον ἄνδρα καὶ κηδεστήν, εὐτυχίαν τινὰ θείαν αἰτιᾶται (...) : « Il écrit en effet dans ses *Mémoires* que, parmi les activités qui semblaient avoir été bien réfléchies, les plus réussies étaient celles qu'il avait osées sans réflexion, au gré des circonstances. En outre, quand il affirme être né pour la Fortune plutôt que pour la guerre, il semble assigner un rôle plus important à la Fortune qu'à son mérite et se prendre en un mot pour le fils du Destin ; il considère également sa bonne entente avec Métellus, son collègue et parent, comme une chance venue du ciel, parce qu'il pensait qu'il lui créerait mille difficultés alors qu'il fut fort accommodant dans le partage de la charge (...) ».

88. SYLLA frg. 16 ap. PLVT., *Sull.* 19, 7-9 : (...) Διὸ καὶ τοῖς τροπαίοις ἐπέγραψεν Ἄρῃ καὶ Νίκῃν καὶ Ἀφροδίτην, ὡς οὐχ ἧττον εὐτυχίᾳ κατορθώσας ἢ δεινότητι καὶ δυνάμει τὸν πόλεμον : « (...) Aussi fit-il inscrire sur ses trophées les noms d'Arès, de la Victoire et d'Aphrodite, laissant entendre qu'il devait ses succès guerriers à sa chance non moins qu'à son habileté et à son énergie ».

89. SYLLA frg. 8 ap. PLVT., *Sull.* 6, 11-13 : (...) Ἐκπεμπομένου δ' αὐτοῦ μετὰ δυνάμεως εἰς τὸν συμμαχικὸν πόλεμον ἱστορεῖ χάσμα τῆς γῆς μέγα γενέσθαι περὶ Λαβέρνην, ἐκ δὲ τούτου πῦρ ἀναβλῦσαι πολὺ καὶ φλόγα λαμπρὰν στηρίξαι πρὸς τὸν οὐρανόν · εἰπεῖν δὴ καὶ τοὺς μάντεις, ὡς ἀνὴρ ἀγαθὸς ὄψει διάφορος καὶ περιττὸς ἄρξας ἀπαλλάξει τῇ πόλει ταραχὰς τὰς παρούσας. Τοῦτον δ' αὐτὸν εἶναι φησιν ὁ Σύλλας · τῆς μὲν γὰρ ὄψεως ἴδιον εἶναι τὸ περὶ τὴν κόμην χρυσωπόν, ἀρετὴν δὲ οὐκ αἰσχύνεσθαι μαρτυρῶν ἑαυτῷ μετὰ πράξεις καλὰς οὕτω καὶ μεγάλας : « (...) Il raconte aussi que, lorsqu'il fut envoyé avec une armée à la guerre sociale, une large fissure s'ouvrit dans le sol près de Laverna, qu'il en jaillit un grand feu et qu'une flamme brillante s'éleva vers le ciel ; les devins annoncèrent alors qu'un homme de valeur, au physique remarquable et extraordinaire, prendrait le pouvoir et délivrerait la ville des désordres qui l'agitaient. Sylla affirme que cet homme-là, c'était lui, car la couleur d'or de sa chevelure constituait un trait spécifique de son physique et, quant à sa bravoure, il n'avait pas honte de témoigner en faveur de lui-même après les grands et beaux exploits qu'il avait accomplis ».

90. SYLLA frg. 9 ap. CIC., *De Diu.* I, 72 : (...) *ut in Sullae scriptum historia uidemus, quod te inspectante factum est, ut, cum ille in agro Nolano immolaret ante praetorium, ab infima ara subito anguis emergeret, cum quidem C. Postumius haruspex oraret illum ut in expeditionem exercitum educeret ; id cum Sulla fecisset, tum ante oppidum Nolam florentissima Samnitium castra cepit.*

91. SYLLA frg. 17 ap. PLVT., *Sull.* 17, 1-4. Pour le texte et sa traduction, cf. *supra*, n. 51.

92. SYLLA frg. 20 ap. PLVT., *Sull.* 27, 5-13 : (...) Θύσαντος μὲν γὰρ εὐθέως ἧ διέβη περὶ Τάραντα δάφνης στέφανου τύπον ἔχων ὁ λοβὸς ὤφθη, καὶ λημνίσκων δύο κατηρτημένων. Μικρὸν δὲ πρὸ τῆς διαβάσεως ἐν Καμπάνιᾳ περὶ τὸ Τίφατον ὄρος <πλείονας> ἡμέρας ὤφθησαν δύο τράγοι μεγάλοι συμφερόμενοι καὶ πάντα δρῶντες καὶ πάσχοντες ἃ συμβαίνει μαχομένοις ἀνθρώποις. Ἦν δ' ἄρα φάσμα (...) : « Lorsque, aussitôt après sa traversée, il offrit un sacrifice à Tarente, on vit que le lobe du foie portait l'empreinte d'une couronne de laurier, à laquelle étaient attachées deux bandelettes ; peu de temps avant la traversée, en Campanie, sur le Mont Tiphate, pendant plusieurs jours on avait vu deux grands boucs, qui luttaient en donnant des coups et en en recevant, comme lors d'un combat entre des êtres humains. De fait, ce n'était qu'une vision (...) ».

93. SYLLA frg. 23. Pour le texte, cf. *supra*, n. 52.

94. PLVT., *Sul.*. 6, 7 : Σύλλας (...) συναύξων (...) τὰ πραττόμενα (...) : « Sylla (...) contribua à augmenter cette rumeur ».

un instrument de l'affirmation du pouvoir personnel et de la fonction politique.

L'ouvrage de Sylla touche ainsi à l'apologie, au panégyrique, et devient un outil de propagande. Il annonce incontestablement davantage les *Commentaires* de César ou les *Commentarii de uita sua* et les *Res gestae* d'Auguste que les *Confessions* de Saint Augustin. Cette propagande s'accompagne bien évidemment d'une critique de son adversaire Marius, poursuivi par la colère des dieux [95], et d'une auto-défense devant certaines critiques : sont révélateurs à cet égard le fragment 7 dans lequel, selon Plutarque, « Sylla n'avoue pas la véritable cause de son échec » à la préture [96], et le fragment 12, où Sylla nie s'être réfugié chez Marius au moment de la sédition sulpicienne et prétend y avoir été emmené [97].

Au total donc, quatre œuvres qui montrent une évolution de la simple louange de soi à la propagande, mais ne sont pas pour autant des panégyriques ou des *laudationes* puisque l'objet en est l'auteur lui-même et qu'une idéologie est sous-jacente. De fait le genre semble assez mal défini si on en juge par le flou qui entoure le titre de l'œuvre de Sylla.

Les inventeurs de ce nouveau mode d'expression en ont sans aucun doute perçu l'originalité. Rutilius Rufus et Lutatius Catulus sont en effet également des auteurs d'écrits historiographiques *stricto sensu*. Rutilius Rufus avait rédigé en grec des *Histoires*, probablement destinées au public de langue grecque qui l'avait accueilli avec honneur et affection au moment de son exil. Sept, voire huit fragments, semblent pouvoir être attribués à cet ouvrage. Conformément à la définition du genre des *historiae*, ces fragments ont presque tous trait à l'histoire proche ou contemporaine de l'auteur. Certains ont prétendu que les *Historiae*, qui comportaient au moins cinq livres, ne seraient que la traduction ou l'adaptation du *De uita sua* ou l'inverse [98]. La chose est peu probable, même si des pans du *De uita sua* et des *Histoires* ont pu se recouvrir [99]. Que les mêmes événements aient figuré dans les deux ouvrages pourrait en revanche être une preuve de la volonté de l'auteur d'avoir deux approches différentes d'un même fait. Lutatius Catulus avait pour sa part écrit une *Communis Historia*, qui comprenait au moins quatre livres et traitait surtout de l'histoire de l'origine et de la fondation de Rome mais aussi de celle de Naples, et peut-être encore de l'incendie de Rome en 390 av. J.-C. Il peut paraître tout aussi symptomatique que la période contemporaine n'ait pas été traitée sous une

95. SYLLA frg. 4 : campagne dans les Alpes ; frg. 5-6 : rôle de Marius à Verceil.

96. SYLLA frg. 7 ap. PLVT., *Sull.* 5, 1-3 : (...). Ἔοικε δὲ τὴν ἀληθῆ τῆς ἀποτεύξεως αἰτίαν οὐχ ὁμολογῶν ὁ Σύλλας ἐλέγχεσθαι τοῖς πράγμασιν : « Mais il semble que Sylla n'avoue pas la véritable cause de son échec, comme le prouvent les faits ».

97. SYLLA frg. 12 ap. PLVT., *Mar.* 35, 4 : Αὐτὸς δὲ Σύλλας ἐν τοῖς Ὑπομνήμασιν οὗ φησι καταφυγεῖν πρὸς τὸν Μάριον, ἀλλ' ἀπαχθῆναι βουλευσόμενος ὑπὲρ ὧν Σουλπίκιος ἠνάγκαζεν αὐτὸν ἄκοντα ψηφίσασθαι (...) : « Sylla lui-même cependant, dans ses *Mémoires*, dit qu'il ne s'est pas réfugié chez Marius, mais qu'il y avait été emmené (...) ».

98. Théorie énoncée par exemple par E. BADIAN, *The Early Historians*, dans *Latin Historians* (T. A. DOREY éd.), Londres, Routledge & K. Paul, 1966, p. 24.

99. Cf. également H. PETER, *HRR*, I², p. CCLIX ; F. MÜNZER, *Rutilius* nº 34, 1279 ; A. SCHANZ-C. HOSIUS, *Geschichte der römischen Literatur*, I⁴, p. 210.

forme historiographique traditionnelle. La matière est toujours historique mais abordée sous un jour nouveau.

Jusque là existaient à Rome deux types d'écrits historiographiques : les annales et les histoires, avec un mélange fréquent des deux à l'intérieur d'une même œuvre. C'est ainsi que Cassius Hémina a mêlé narration purement annalistique et monographie en consacrant un livre entier de ses *Annales* à la deuxième guerre punique. La frontière entre historiographie et antiquariat était par ailleurs souvent ténue, comme le montre l'œuvre de Cn. Gellius. Enfin, avec Caton et ses *Origines*, et avec Sempronius Asellio, la dimension personnelle occupait déjà une certaine place dans l'historiographie. A partir d'Aemilius Scaurus naît un genre nouveau lié à l'historiographie, dicté par le besoin qu'ont les grands hommes politiques de cette époque de raconter leur vie, d'en dégager les faits mémorables, tout en se replaçant dans l'histoire de Rome. Aemilius Scaurus, Rutilius Rufus et Lutatius Catulus en sont les inventeurs [100]. Ce genre nouveau trouvera sa structure définitive dans les *Commentarii* ou *Res gestae* de Sylla. Quelle est la part de l'influence des Ὑπομνήματα littéraires grecs, comme ceux d'Aratos de Sicyone ou Démétrios de Phalère ? La question ne saurait être résolue ici. Ce qui est sûr, c'est que la fin du IIe siècle et le début du Ier siècle av. J.-C. ont vu naître une production littéraire originale à Rome. A côté de l'historiographie proprement dite, qui se voulait objective, est apparu le genre autobiographique, qui allie le récit événementiel à la *laus* ou l'*apologia* du narrateur, avec un recours évident à des artifices littéraires ou rhétoriques.

---

100. Il n'est pas exclu que ce soit C. Sempronius Gracchus qui ait été le premier auteur d'une autobiographie à Rome. Dans les deux fragments qui sont parvenus jusqu'à nous (CIC., *De Diu.* I, 36 = frg. 1 P^2 ; PLVT., *Ti. Gracch.* 8, 9 = frg. 2 P^2), il semble avoir justifié la politique de sa famille. On estime cependant généralement que l'ouvrage consistait non pas en des *Mémoires*, mais en une biographie de Tibérius Gracchus : cf. H. Peter, *HRR*, I^2, p. CLXXIX ; E. Badian, *The Early Historians*, p. 13 ; *contra* : E. Cizek, *Histoire et historiens à Rome dans l'Antiquité*, Lyon, 1995, p. 57, qui estime que C. Sempronius Gracchus avait rédigé des *Mémoires* qui se rapportaient également à sa famille.